

PANEM ET CIRCENSES I

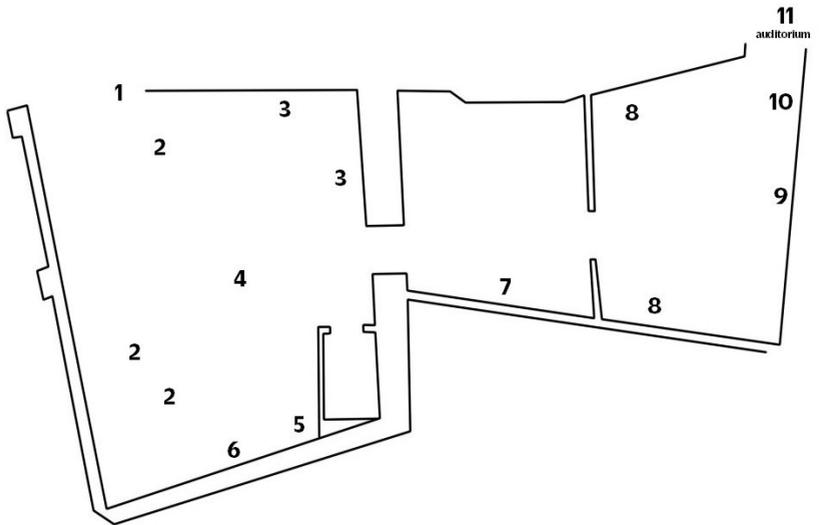
Maha Yammine
& Marwan Moujaes

Exposition du 2 mai
au 30 juin 2018

Autour de l'expo Rencontre avec les artistes
Samedi 2 juin à 15h



Plan des salles



1.....Maha Yammine

Fady avait un canari, 2016

Dalle fissurée, terre, graines pour canari

2.....Maha Yammine

Mur, 2015

Cimaises, billes

3.....Maha Yammine,

14, 2017

Cartes blanches et vidéo, 1h 5min

4.....Marwan Moujaes

Parce que c'est là qu'ils avaient juré et s'étaient voués mutuellement à l'anathème, 2018

Moulage en chocolat du sommet du Mont Hermon, Liban

5.....Marwan Moujaes

Je la garde sous ma langue, 2018

Fac simile d'un bulletin électoral, module musical de
carte de vœux, voix, isoloir

6.....Marwan Moujaes et Maha Yammine

Circenses, 2018

Photographie encadrée

7.....Marwan Moujaes

Comptez les moutons, 2018

Vidéo en boucle

8.....Maha Yammine

Obus, 2015

Sculptures en sable

9.....Marwan Moujaes

Stream, 2017

Peinture sur toile marouflée sur bois, bras articulé
pour écran télé

10.....Marwan Moujaes

Boom, 2016

Son, casque audio

11.....Marwan Moujaes

*Détourne de moi tes yeux. Car je suis obscurcie par le
soleil*, 2018

Film, 48min

Les jeunes artistes libanais, Maha Yammine et Marwan Moujaes ont été invités à produire un même projet dans deux lieux, la Halle et l'Espace arts plastiques de Vénissieux.

Le titre, PANEM ET CIRCENSES - également commun aux deux lieux, est une citation du poète latin Juvénal. Il se traduit par « du pain et des jeux » et fait référence à la stratégie adoptée par les empereurs romains pour garder la paix sociale.

L'emprise sur le peuple passez donc par le « pain », c'est-à-dire la satisfaction des besoins premiers, et « les jeux », les divertissements qui distraient et neutralisent le sens critique.

Les deux artistes ont choisi cette expression comme point de rencontre de leurs pratiques respectives et aussi comme fil rouge du parcours dans les deux espaces, parmi les différentes œuvres. Ce titre est donc la toile de fond des réflexions des deux artistes qu'ils transposent à l'histoire récente ainsi qu'à l'actualité de leur pays. D'une manière teintée d'humour et d'observation critique, le travail des artistes met en forme d'une façon complémentaire ces événements et se focalise, d'une part, sur le quotidien et la mémoire vive des témoins de cette époque ; d'autre part, il joue le contraste et l'ambivalence entre l'apparence simple de lieux et leurs significations politiques et mythologiques.

Ainsi, Maha Yammine récolte la parole, les anecdotes et les souvenirs les plus intimes d'anonymes qui ont vécu la guerre¹ et ont grandi dans ce contexte de tension, violence et destruction. Ces petites histoires et les récits de tous les jours ont pour décor les grands événements marquants reportés par les journaux et les livres... Au sein du conflit, la

¹ Une guerre civile a ravagé le pays de 1975 à 1990, mais la région est encore aujourd'hui sensible. En particulier, en 2006, des affrontements terribles ont eu lieu avec Israël.

vie se normalise et les gens créent une stabilité dans le chaos. Souvent ces témoignages sont ceux de la génération des parents de l'artiste, une génération qui conserve les marques physiques et émotionnelles de la guerre en contraste avec les plus jeunes qui n'ont que des souvenirs tenus de cette époque. Dans cette mosaïque d'images à la fois terribles et douces, le visiteur aussi peut en quelque sorte s'approprier cette mémoire qui est désormais partagée. Sans aucun pathos, c'est ici dans l'intimité des petites histoires que s'écrit la grande Histoire. Il s'agit, par conséquent, d'une Histoire qui n'est pas officielle ni autoritaire mais plurielle et diversifiée.

Marwan Moujaes, lui, puise dans la symbolique religieuse et dans le mythe pour donner une signification géopolitique chargée de sens et de valeurs à des objets ou à des paysages apparemment anodins. L'artiste construit son travail dans le contraste entre ce qu'on voit et ce que l'on apprend sur l'œuvre montrée. Tradition religieuse, littérature, dissidence et politique s'entremêlent dans son travail. Dans une région du monde où les frontières ne sont pas uniquement géographiques, mais aussi chargées de références mythologiques, les sources de conflits ne se réduisent pas à la simple stratégie politico-militaire mais prennent une ampleur immédiatement sacrée. Ainsi, pour pouvoir filmer des paysages à la frontière avec Israël, par exemple, l'artiste est obligé d'adopter une fausse identité (pèlerin, photographe de mariage...) pour pouvoir accéder à des endroits interdits.

Tout lieu ou objet présenté dans l'exposition n'est alors pas signifiant en soi, mais prend du sens dans le contexte géopolitique, social et religieux qui l'accompagne : ils ne sont

qu'un reflet de la société libanaise, avec ses paradoxes et ses peurs.

Si la source première de deux artistes est donc commune, leurs démarches sont autonomes - bien qu'ayant des affinités. Le projet PANEM ET CIRCENSES propose des œuvres qui montrent l'Histoire d'un pays, les histoires de ses habitants, des objets qu'ils utilisent, des lieux qu'ils habitent... mais aussi leur version fictionnelle et décalée qui fait en sorte qu'ils s'inscrivent plus profondément dans notre mémoire visuelle et affective.

Salle 1

Maha Yammine, Fady avait un canari, 2016

Fady est un ancien combattant de la guerre civile libanaise. A l'âge de 12 ans, il s'engage dans le conflit et prend les armes enterrant ainsi définitivement son enfance. Dans un entretien, l'artiste demande à l'ancien soldat de lui parler de ses souvenirs avant le début de la guerre : les jeux avec les copains, sa vie avant de devenir jeune soldat... Fady se souvient alors du balcon de sa maison où la cage de son canari était installée. Le carrelage était fissuré à cause des bombardements et des graines de nourriture pour oiseaux s'infiltraient et poussaient dans les brèches.

Maha Yammine recompose en trois dimensions ce souvenir tendre et crée une « nature morte » organique. Les jeunes pousses, si fragiles, grandissent tout au long de l'exposition. Cette œuvre poétique se perçoit aussi dans la durée : la lenteur du cycle de vie des petites plantes va de même avec les jours passés à attendre la fin du conflit. Cet

élan vital est comme une tension vers une légèreté et une naïveté à retrouver et ressaisir.

- En lien avec cette œuvre, le film Fady. A voir ici : vimeo.com/219075362

Maha Yammine, Mur, 2015

Cette œuvre monumentale s'impose dans l'espace d'exposition par sa taille et captive le regard du visiteur par un détail aussi discret qu'essentiel. Trois cimaises presque identiques s'érigent comme des piliers immobiles, ils reposent sur un tapis glissant de billes en verre. L'installation est figée mais une possible chute de l'ensemble n'est pas improbable... C'est un équilibre précaire qui évoque l'incertitude d'une enfance oisive en temps de guerre. Le jeu de billes est anachronique et universel : ce sont les enfants d'hier comme d'aujourd'hui qui sont invités à prendre part à ce jeu, les uns comme les autres ne pourront néanmoins pas le réaliser. Ces monolithes blancs pèsent comme la Loi et écrasent les billes colorées. En même temps, ce sont précisément ces petits objets qui rendent le système incertain et fragile. Jouant avec des modules d'architecture muséographique standardisés, Maha Yammine fait rentrer l'expérience du jeu interrompu et du conflit au cœur de l'exposition.

Maha Yammine, 14, 2017

Sous un titre laconique et mystérieux, *14* de Maha Yammine est une vidéo - une expérience filmée - qui a impliqué dans sa réalisation cinq personnes actives et complices. Comme souvent dans le travail de l'artiste, la pratique du jeu est centrale, mais en opérant un glissement du réel et des enjeux grâce au détournement des règles, des

accessoires, de la temporalité d'une partie. 14 fait référence à un jeu de carte populaire - simple et convivial – une variante du rami. Maha Yammine a cependant édité les cartes en effaçant les chiffres et les couleurs : reines, valets, cœurs, trèfles et habillés, tous ont disparu en ne laissant à leur place que la blancheur et la nudité du carton pâle. Le verso des cartes conserve son motif neutre, décoratif et générique. La disparition, ou plutôt la dualité entre l'insouciance et l'absence est inscrite dans cet objet, ce jeu de carte modifié. L'artiste a ensuite invité un groupe de joueurs occasionnels à se réunir comme à leur habitude et engager quelques manches de 14 avec les cartes modifiées. Sans aucune intervention de l'artiste, (qui n'agit donc pas en réalisateur de cinéma guidant ses acteurs au milieu d'accessoires factices), la partie s'engage et se prolonge même au-delà d'une heure.

À notre tour - en regardant la partie se dérouler- on découvre l'importance des échanges, de la communication non verbale, des relations entre les joueurs, de l'informel et de la répartie, ou encore de l'humour, dans une emphase sur les éléments périphériques. Un jeu dans le jeu apparaît aussi : faisant appel à l'habitude et à l'imagination, les joueurs disposent sur la table des suites de cartes, piochent, engagent les manches et font des annonces fictives. Sans gagnant possible et sans issue avérée, cette partie de 14 dévoile sa nature profonde de distraction, de passe-temps : un espace de liberté, de quiétude et de proximité partagées. En donnant littéralement « carte blanche » à ses joueurs, Maha Yammine donne à ce geste minimal une potentialité libertaire, sur un fil entre gravité et légèreté : elle abolit les règles et le hasard de la distribution pour ne garder que la superficialité du jeu, c'est-à-dire – au contraire - sa profondeur humaine et sociale.

Marwan Moujaes, Parce que c'est là qu'ils avaient juré et s'étaient voués mutuellement à l'anathème, 2018

Au centre de la salle émerge du sol une aspérité rocheuse et olfactivement séduisante. Si le visiteur peut reconnaître le caractère montagnard de la sculpture, il ne saura peut-être pas y reconnaître un moulage à l'identique du sommet du Mont Hermon.

Cette montagne située dans le sud du Liban, la plus haute du pays, est aussi un point stratégique sur la frontière avec l'état d'Israël et la Syrie. A l'automne 1973, il a été le terrain d'affrontements entre les armées de ces deux pays pour l'occupation du territoire et l'exploitation des nombreuses réserves d'eau potable.

Dans la tradition religieuse, nombreuses sont les références à cette montagne dans les diverses confessions. En particulier, dans le judaïsme archaïque, il est reporté dans le livre apocryphe d'Hénoch que la montagne serait le lieu de la chute des anges déchus. Le titre de l'œuvre est en effet une citation de ce texte qui illustre la révolte des anges contre Yahvé. Les démons auraient, ensuite, commencé à se nourrir de la montagne même pour survivre.

Aujourd'hui cette zone est militarisée et d'accès difficile. Néanmoins – sous motif religieux – il est possible de la franchir lors de certaines cérémonies. L'artiste a dû se faire passer pour un pèlerin et arpenter la montagne en procession afin d'en mouler le sommet. Comme il était un fidèle anonyme au milieu de la foule, son geste n'a pas été remarqué et les risques de répression étaient réduits.

Cette œuvre a donc une nature interdite et impossible car elle n'aurait jamais dû pouvoir être produite. En même temps, étant coulée dans le chocolat et donc comestible², elle

² Le soir du vernissage le public est invité à manger le sommet du Mont Hermon. Durant l'exposition, la sculpture montrée n'est néanmoins pas consommable...

est une invitation au partage entre les gens et rappelle aussi les actes des anges maudits dans le mythe. C'est alors dans le paradoxe et la superposition de significations que l'œuvre trouve toute sa force.

Marwan Moujaes, Je la garde sous ma langue, 2018

L'artiste propose une installation dissidente qui pointe le système électoral en place. Il s'agit de l'œuvre la plus en lien avec l'actualité du pays. Le 29 avril 2018³, les expatriés libanais sont appelés aux urnes pour élire le nouveau gouvernement. Les jeux de pouvoir sont décidés d'avance, la classe politique ne changera pas ni la corruption qui en découle, ni, par conséquent, les tensions sociales.

Sans aucune illusion, Marwan Moujaes pourrait alors décider de boycotter sa voix de citoyen et de contrefaire le bulletin de vote : un carillon – comme dans les cartes de vœux- pourrait sonner dès l'ouverture de la feuille. Ce son serait la voix du peuple qui s'exprime à travers les élections et aussi son étouffement par un système qui ne laisse aucun espoir au renouvellement démocratique.

Paraphrasant l'expression « Le mal était doux à sa bouche. Il le gardait sous sa langue » du livre de Job dans l'Ancien Testament, l'artiste signifie toute sa désillusion envers un système qui ne permet pas la libre expression : les votes blancs sont en effet comptabilisés dans le champ de la majorité élue. Seul moyen de révolte : la contrefaçon du bulletin. Dans la confidentialité de son isolement, l'artiste accomplirait cette action contestataire et résistante... Dans la mise en scène de la salle d'exposition, le visiteur est invité à tester le *fac simile* de ce dispositif.

³ Courant mai 2018 au Liban.

Marwan Moujaes et Maha Yammine, Circenses, 2018

Accrochée très haut dans la grande salle d'exposition, cette œuvre, co-signée par les deux artistes, les montre habillés en mariés. Très humoristique, cette image se moque des clichés pompeux de ce jour de fête et, comme le titre l'indique, ne prend pas au sérieux cette union. Les artistes ont emprunté les vêtements portés par leurs parents pour leurs noces respectives. Rétro et pas vraiment sur mesure, les habits deviennent alors un déguisement, un costume de scène pour jouer le thème du mariage. Ce thème revient à plusieurs reprises dans les deux volets de l'exposition (*A rebours, Jamilé, Détourne de moi tes yeux. Car je suis obscurcie par le soleil*). La pose grave, la moustache postiche, le shooting professionnel devraient rendre la photographie crédible. Pourtant, ils sont pieds nus car les chaussures ont été perdues durant toutes ces années. Ce petit détail décalé prive la scène de toute gravité.

L'image, qui surplombe l'exposition, n'est pas sans référence ironique aux portraits présidentiels dans les lieux publics... Les artistes veillent sur les visiteurs curieux dans leur exposition d'un œil tant solennel que burlesque !

Salle 2

Marwan Moujaes, Comptez les moutons, 2018

La lenteur du troupeau de moutons en premier plan, la douceur du fleuve qui coule, nous laissent presque penser que ce plan est une image fixe. La disposition des éléments est très plastique : la rive avec les animaux, puis le bleu du fleuve, ensuite les montagnes au fond semblent une composition parfaite et une invitation à la contemplation. Les images sont accompagnées par la mélodie d'une

berceuse et le son de l'onde produite par le cerveau endormi. L'œuvre incite au calme et au sommeil, le titre même nous y invite.

Encore une fois, Marwan Mouajes joue avec la perception première de l'œuvre en contraste avec sa portée symbolique. Le paysage est tout sauf anodin et le fleuve filmé est le Litani qui marque à la fois la frontière imaginaire de la Terre Promise du peuple Hébreux, la frontière bien réelle durant l'occupation israélienne au Liban en temps de guerre et la frontière poreuse et fragile d'aujourd'hui où les habitants craignent à tout moment une nouvelle attaque.

Cet endroit est donc sagement (et cyniquement) mis en scène dans la vidéo comme un berceau bucolique et un havre de paix. Vu sa position géographique, la prise de vue et la bande son ne font qu'accentuer la cruauté des conditions de vie dans la région : la guerre est toujours latente, ce n'est peut-être que le calme avant la tempête...

Salle 3

Maha Yammine, Obus, 2015

Rangées comme dans un arsenal, fissurées comme des reliques anciennes, éphémères comme un château de sable, ces petites bombes sont le symbole amer de l'enfance en temps de guerre.

Ces obus s'effritent facilement, mais ils ne sont pourtant pas cassés. Le geste qui récrée ces formes peut continuer à les reproduire à l'infini avec la même quantité de sable. Parabole de la violence sans fin au Proche-Orient, ces sculptures sont délicates et terribles à la fois.

Marwan Moujaes, Boom, 2016

Dans un coin de la salle, un dispositif simple, presque banal attire le regard du visiteur. Un casque, accroché près du sol, l'oblige à se mettre en position accroupie pour entendre l'enregistrement. Le son en boucle reproduit le bruit des bombes qui tombaient sur Beyrouth en juillet 2006. Soudain, le visiteur se rend compte qu'il est dans une position de défense, baissé, la tête près des genoux. Il se fait alors petit pour se protéger du danger, la mort aux trousses...

Marwan Moujaes, Stream, 2017

Dans les premiers mois de la guerre en Syrie, l'Etat Islamique a pris en otage un groupe de soldats libanais. Le pays sous le choc et suit les évènements sur les chaînes d'infos en continu. Les terroristes demandent la libération de leurs hommes emprisonnés au Liban en contrepartie de la libération des soldats. Les négociations sont longues et incertaines. A la télévision, sur tous les écrans, une seule image est diffusée : un village frontalier où l'échange de prisonniers devrait avoir lieu. Tous les regards du peuple libanais n'ont que ce paysage gravé dans la mémoire pendant les négociations. Ils attendent les hommes en noir arriver depuis les montagnes à l'horizon.

Une fois l'actualité passée, l'image devient obsolète, puis oubliée. L'artiste passe alors une commande à un peintre amateur pour qu'il reproduise ce plan fixe tiré des archives de la télévision nationale. Le peintre en réalisera six et l'artiste en achètera un – celui exposé à la Halle. Les autres seront tous vendus et décorent aujourd'hui les salons de cinq maisons libanaises ordinaires, désormais anonymes, sans

aucune réminiscence des évènements dont ils ont été le décor.

Stream - dont le titre fait référence à la fois au streaming pour visionner les images en direct sur Internet à l'époque de la prise d'otages mais aussi au passage du temps et à l'attente que quelque chose se passe (« stream » se traduit par courant, flux) – c'est donc une œuvre protocolaire dont l'un des exemplaires est accroché sur un support métallique de TV. Pendant 24 heures, ce paysage a été le plus connu et menaçant du pays, après, il est tombé dans l'oubli et a perdu toute valeur médiatique et historique.

Utilisant une peinture tant académique que médiocre, l'artiste réactive cet épisode et redonne une place à ces faits dans la mémoire collective.

Auditorium

Marwan Moujaes, Détourne de moi tes yeux. Car je suis obscurcie par le soleil, 2018

Dans d'autres œuvres de Marwan Moujaes, on l'a vu, le paysage est un témoin silencieux d'évènements néfastes ou encore il est l'allégorie d'une situation de conflit complexe. Pour ce long métrage, en revanche, la nature est le véritable personnage du film : les hommes et les femmes sont, certes, en premier plan, mais ils sont méconnaissables et flous. Les bosquets et les montagnes environnantes sont au contraire nets et lumineux.

Le titre évoque un verset modifié du *Cantique des cantiques* de Salomon, texte biblique poétique et exceptionnel par son sujet. Il s'agit d'une véritable ode à l'amour entre une femme et un homme. Les vers sont riches en métaphores botaniques et bucoliques. Dans le film, ce

rapport est inversé : l'histoire d'amour – il s'agit des célébrations pour le mariage d'un jeune couple dans un village du sud du Liban – est le terme de comparaison pour mieux parler et explorer le paysage alentour.

De la colline où le village est bâti, nous pouvons observer les colonies israéliennes. Le contraste entre les vieilles pierres de la plus ancienne église du Liban et les maisons récentes préfabriquées du kibboutz à l'horizon, est saisissant. La tension aussi est palpable même durant un jour de fête car la région est sous un strict contrôle militaire. Nous entrevoyons d'ailleurs des Casques bleus de l'OTAN dans le film).

Pour pouvoir accéder à ces lieux sensibles et les filmer, l'artiste a dû encore une fois prendre une autre identité. Il s'est fait passer pour un photographe de mariage et, grâce à cette couverture, il a pu poser son objectif sur cette zone interdite entre le Liban et les territoires occupés par Israël : la plaine de Khiyam, théâtre de durs affrontements entre l'armée israélienne et le Hezbollah en 2006.

Suspendu entre la torpeur de ce paysage estival, l'euphorie des noces et la menace latente, ce film est un hommage à cette nature sauvage et sublime, témoin d'un conflit cruel.

G.T.

Notice de
« 14 » par X.J.

L'équipe pour l'exposition :

Giulia Turati..... responsable du centre d'art
et co-curatrice de l'exposition

Jacky Ageron..... soutien indispensable

Christophe Odon..... médiateur culturel

Xavier Jullien, directeur et co-curateur, et toute l'équipe de l'Espace arts
plastiques de Vénissieux.

Bureau de l'association :

Philbert Gautron..... président

Sylvie Guillet..... trésorière

Marie-Françoise Marbach..... secrétaire

Geneviève Dupoux..... comptable

Médiathèque intercommunale, la Halle :

Catherine Arcanjo..... responsable de la médiathèque

Fabienne Alexandre, Marie Coulon....bibliothécaires

Remerciements :

Le macLYON pour le prêt de matériel

Patricia Créveux

Félix Piton

Et tous les bénévoles de l'association





centre d'art contemporain, place de la Halle
38680 Pont-en-Royans

contacts 04 76 36 05 26
lieudart@lahalle-pontenroyans.org
lahalle-pontenroyans.org
facebook.com/centredartlahalle
instagram.com/lahallecentredart

infos pratiques

entrée libre
mardi et vendredi
16 h – 19 h
mercredi et samedi
9 h – 12 h & 14 h – 18 h
& sur rendez-vous

groupes réservation par téléphone ou par mail
à publics@lahalle-pontenroyans.org

accès aux personnes à mobilité réduite
un stationnement réservé est
aménagé à côté de l'ascenseur.

image Maha Yammine, Wall, 2015. © Mathieu Harel-Vivier
conception graphique Thomas Rochon
impression Manufacture d'Histoires Deux-Ponts

La Halle est membre d'AC//R.A. plateforme dédiée à l'art contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes.
www.ac-ra.eu et du réseau Adele, www.adele-lyon.fr.

Ce projet en deux volets comprenant une édition est co-organisé avec l'**Espace arts plastiques**
Madeleine-Lambert de Vénissieux : vernissage de l'exposition
PANEM ET CIRCENSES II le vendredi 4 mai à 18h30.



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



SAINT-MARCELLIN
VERCORS ISÈRE
www.stm.fr

PONT-EN-ROYANS

